



## JO 2024: la science entre en compétition

Le gouvernement débloque 20 millions d'euros pour que la recherche aide la France à gagner des médailles. JO de 2024 ?

Ce lundi 1<sup>er</sup> avril, les ministres des Sport et de l'Enseignement supérieur présentaient depuis les locaux de Polytechnique, à Palaiseau (Essonne), la création d'un plan prioritaire de recherche sur la très haute performance. Un budget de 20 millions d'euros sera débloqué sur cinq ans afin d'accompagner différents projets de recherche selon neuf axes de travail. L'objectif est autant d'améliorer les équipements que d'optimiser la préparation mentale des athlètes, les conditions d'entraînement ou encore de protéger la santé des sportifs. «Toutes les sciences sont sollicitées, explique Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Une médaille se gagne sur des petits détails. Il ne faut rien laisser de côté.»

«Dans un premier temps, l'objectif est de réunir des spécialistes de chaque discipline et de les associer aux laboratoires de recherche»

Roxana Maracineanu

«Dans un premier temps, l'objectif est de réunir des spécialistes de chaque discipline et de les associer aux laboratoires de recherche», précise Roxana Maracineanu. «Le dispositif est complémentaire avec celui de **Sciences2024**, lancé par plusieurs grandes écoles, ajoute Frédérique Vidal. La science et le sport ont un certain nombre de vertus en commun, la passion, le goût de l'effort et le sens du collectif.»

«500 athlètes bénéficiaires»

Le programme rappelle celui des Britanniques qui, en 2012, avaient fait des Jeux de Londres une priorité nationale, en mettant scientifiques et industriels au service de la «team GB». À moins de six ans des Jeux de Paris, le compte à rebours est lancé, et les Jeux de Tokyo serviront de répétition générale. «Tokyo sera un point de départ, ajoute la ministre des Sports. Nous avons 6 000 athlètes de haut niveau particulièrement suivis. Nous en sélectionnerons 500 pour les faire bénéficier de ce dispositif ultrasécificque.»

» LIRE AUSSI - Les robots, stars des JO de Tokyo 2020

Pourquoi la France ne se dote-t-elle d'un tel dispositif que maintenant? «La recherche sportive de haut niveau existe déjà, nuance Frédérique Vidal. Plus de 150 équipes de recherche travaillent sur les performances. Notre objectif est de coordonner tout cela au service des sportifs.» «Nous sommes en retard sur de nombreux pays, concède Roxana Maracineanu. Les Paris 2024 est une belle occasion pour les entreprises de participer à la performance de nos athlètes en s'associant avec des labos et des fédérations. Il y a eu beaucoup de réticences par le passé. Il y a même un certain paradoxe à proclamer à juste titre que le sport, ce n'est pas que la compétition, mais de ne regarder que les résultats.»

Mettre des moyens supplémentaires dans le sport de très haut niveau, c'est aussi s'occuper du sport amateur. En perfectionnant les techniques d'entraînement des meilleurs, le savoir-faire se développe sur l'ensemble d'une fédération sportive. «C'est ce qui a pu se passer en natation. Les nageurs ont appris à améliorer leurs courses grâce aux combinaisons intégrales, raconte la ministre des Sports et championne du monde de natation en 1998. Puis elles ont été interdites. Mais les records qui avaient été battus avec elles ont pu l'être à nouveau sans, simplement par l'amélioration de la technique individuelle.»

«Notre but est que nos investissements infusent et soient, à terme, bénéfiques à l'ensemble des sportifs et plus largement à toute la société, ajoute Frédérique Vidal. Travailler sur les fauteuils des athlètes handisports a des répercussions sur l'ensemble de la population en fauteuil.» La ville de Tokyo compte énormément sur l'organisation des Jeux paralympiques pour améliorer les dispositifs mis à disposition de sa population vieillissante.

L'idéal sportif d'équité face à l'adversité n'est-il pas mis à rude épreuve avec de tels moyens?

Toutes les nations ne peuvent pas investir suffisamment dans la recherche pour tirer la quintessence de leurs athlètes. «Cette inégalité existe déjà, analyse Roxana Maracineanu. C'est évident que les pays qui n'en ont pas les moyens prennent du retard. Mais d'une part, il est important de développer les collaborations afin de réussir à tirer tout le monde vers le haut. Et d'autre part, les instances sportives doivent intervenir pour réguler et éviter la triche.»

Car sport et science n'ont pas toujours fait bon ménage. La recherche de la performance a pu amener certains pays, comme l'ex-République démocratique allemande, à développer une économie du dopage quitte à sacrifier ses propres athlètes. «C'est d'ailleurs peut-être un des éléments qui contribuent à la relative prudence qui existe dans notre pays, continue la ministre des Sports. On a tendance à penser que la noblesse du sport, c'est de pousser toujours plus loin les performances, mais seul. Ce schéma est en fait erroné. Nous ne faisons que mettre le sportif au cœur d'un dispositif encore plus collectif.»

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 02/04/2019.